

Michael Löwy et Nikos Foufas explorent la pensée du philosophe Georg Lukacs

Tribune

Par Arno Münster, philosophe et auteur.

Publié le 11 septembre 2025 par l'Humanité



Voici encore un livre consacré non seulement au grand [philosophe marxiste hongrois György Lukacs](#), le célèbre auteur d'*Histoire et conscience de classes* (1923) qui a incontestablement influencé plusieurs générations de marxistes du XXe siècle qui le considéraient et vénéraient comme un véritable « guide », dans la quête difficile d'un « vrai marxisme » dépouillé de ses scories dogmatiques et stalinienne, mais un livre consacré aussi à cette singulière « symbiose idéologique et philosophique unissant ces deux jeunes symphilosophes [Ernst Bloch](#) et [Georg Lukacs](#) dans un « utopisme éthique et messianique commun ».

Comme le note Michael Löwy, ce grand spécialiste [de Marx](#) et de Lukacs et disciple de Lucien Goldman, c'est le philosophe néo-kantien Emil Lask qui avait fait circuler à Heidelberg, dans les années avant la [Première Guerre mondiale](#) l'épigramme « *Quels sont les noms des quatre Évangélistes ?* » Réponse : « Mathieu, Marc, Lukacs et Bloch » (Propos rapportés aussi par Karl Jaspers, dans ses *Souvenirs des Heidelberg*).

Évidemment, ce fut Lukacs qui révéla à Bloch l'univers religieux de Maître Eckhart, [de Kierkegaard](#) et de Dostoïevski, tandis que Bloch apparaissait, selon les termes de Paul Honigshcim, comme un « *juif apocalyptique demi-catholique* », et, selon Marianne Weber, comme un « *nouveau philosophe juif, qui, d'évidence, se pensait comme le précurseur d'un nouveau Messie* ».

Des paragraphes entiers de *L'esprit de l'utopie* (1918, 1923), du premier grand ouvrage de philosophie d'Ernst Bloch, semblent confirmer ce jugement. Selon Ivo Frenzel, Ernst Bloch est celui qui « *a ranimé de la manière la plus insistante et plus forte le « pathos utopique » du socialisme.* »

Car ce livre est indubitablement un « *manifeste contre le vide, l'incroyance et la nullité de cette époque ; c'est la proclamation conjurante d'une vie nouvelle, riche et pieuse. Incité par le désespoir face à la barbarie de la guerre, Bloch s'emporte pour préconiser une révolution globale dont l'aspect politique est certes la condition sine qua non, mais qui doit, en la dépassant de loin, nous conduire aussi à une nouvelle ère qui devrait être de nouveau déterminée métaphysiquement, théologiquement et par des concepts utopiques principielles.* »

Or, comme le montrent très bien Michael Löwy et Nikos Foufas, dans leur *Dialogue sur Georg Lukacs*, cette union spirituelle, philosophique et intellectuelle entre le jeune Lukacs et le jeune Bloch, née lors de leur première rencontre dans le séminaire de Georg Simmel, à Berlin, et renforcée davantage par leur présence commune dans le célèbre séminaire privé de Max

Weber, à Heidelberg, entre 1910 et 1915, était telle qu'il leur aurait fallu un « *parc naturel* » pour les rares divergences » qui les séparaient encore.

Or, cette « *lune de miel* » qui permettra, entre autres, à Ernst Bloch, de découvrir, grâce à Lukacs, Maître Eckhart, Sören Kierkegaard et Dostoïevski, puis aussi Marx, ne durera pas éternellement ; car des divergences se manifesteront notamment après la « conversion » politique de Lukacs au bolchévisme et son adhésion au Parti Communiste Hongrois, en décembre 1918, pas immédiatement.

L'auteur de *l'Esprit de l'Utopie* saluera tout d'abord avec enthousiasme la parution du livre phare de Lukacs Histoire et conscience de classe, en 1923, mais dix ans plus tard, précisément, après le tournant extrêmement dogmatique et sectaire de la IIIe Internationale, pendant la « troisième période » (1929-1933), cette relation amicale va se détériorer.

Ce tournant signifiait, entre autres, pour Lukacs, la critique et la condamnation officielle de sa théorie de la réification de la conscience, exposée et magistralement exposée et explicitée dans son livre Histoire et conscience de classe, ainsi que celle de sa théorie de la « spontanéité », pour « luxemburgisme ».

C'était tout simplement le rejet bureaucratique et stalinien de la thèse lukacsienne que le prolétariat serait à la fois « le sujet et l'objet de l'histoire ». Cette même direction de la IIIe Internationale à la tête de laquelle figuraient, entre autres, Deborine et Rudas, avait contraint Lukacs, sous peine d'exclusion, de présenter son « autocritique » pour cette « déviation » de la ligne, aux instances de son parti, c'est-à-dire au Parti Communiste Hongrois, ordre auquel Georg Lukacs a paradoxalement obéi, pendant son exil en URSS, dans les années trente, dans une attitude de soumission que son ami Bloch ne pouvait pas comprendre ni approuver.

Mais ce qui séparait désormais aussi Bloch et Lukacs c'était aussi la condamnation officielle par le Komintern de l'expressionnisme comme un « mouvement de l'opposition petite-bourgeoise », une condamnation à laquelle Bloch a répliqué, énergiquement, dans trois articles publiés dans son livre *Héritage de ce temps* (Erbschaft dieser Zeit), à Zurich, en 1935, et notamment dans son article intitulé « *L'expressionnisme vu maintenant* ».

Avant de partir, une dernière chose...

Contrairement à 90% des médias français aujourd'hui, **l'Humanité ne dépend ni de grands groupes ni de milliardaires**. Cela signifie que :

- nous vous apportons des informations impartiales, sans compromis. Mais aussi que
- nous n'avons pas les moyens financiers dont bénéficient les autres médias.

L'information indépendante et de qualité a un coût. Payez-le.

[Je veux en savoir plus](#)